

FRANÇOIS BÉRUBÉ

L'hôtel monstrueux

**Danger
dans les
couloirs!**



FRISSONS^{MD}
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS

FRANÇOIS BÉRUBÉ

L'hôtel monstrueux

**FRISSONS**^{MD}
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS



1

Une arrivée lugubre

Papa dirige la voiture à travers les rues de Montréal. Il est aussi agile qu'un pilote de course automobile. Les nombreux véhicules autour de nous me font paniquer. Je crains

qu'un accident ne survienne
à tout moment.

Avec Eliot, mon grand
frère, on a hâte d'arriver à
destination. On voudrait y
être immédiatement. On est
enfermés depuis plusieurs
heures. Je veux sortir, crier,
sauter.

En attendant, on se contente
de regarder les édifices de la
grande ville. Je note que c'est
délabré, gris, terne. On ne
vient pas souvent dans la

métropole. En fait, j'ai très peu de souvenirs de nos visites passées.

Eliot ne tient plus en place. Ce matin, papa nous a annoncé qu'on prenait la route. On n'a pas vraiment réagi. Il a ajouté qu'on allait dans la plus grosse ville du Québec. Ça commençait à devenir un peu plus intéressant.

Puis il a enchaîné avec de nouvelles informations.

Elles ont eu un effet monstre sur nous. Aujourd'hui, on va assister à une rencontre des Canadiens de Montréal au Centre Bell. Et ce soir, on couchera à l'hôtel.

C'est complètement fou !

Je ne suis pas une maniaque de hockey, mais je sais qu'on a de la chance. Cette équipe est la plus titrée de l'histoire de la Ligue nationale.

L'ambiance pendant les rencontres est souvent survoltée. Et on pourra

se bourrer de hot-dogs
et de popcorn à l'aréna.

J'ai hâte de voir les Glorieux
en action. C'est comme ça
qu'on appelle l'équipe des
Canadiens de Montréal.

Je tourne la tête vers l'écran
du GPS de la voiture. Il ne
reste que cinq minutes avant
notre arrivée. Eliot remue
sur le siège voisin.

— Regarde, Maya, c'est
écrit « Centre Bell » sur la
pancarte. On doit être
tout près.

Papa confirme l'information.
Il nous explique que l'hôtel
se trouve à côté de l'aréna.
J'ai hâte de pouvoir bouger
et relaxer. Ce long trajet
en voiture est épuisant !

Papa ralentit devant un
immense édifice. Il s'engage
dans un passage étroit et
il immobilise la voiture.
Il s'exclame :

— Terminus ! Tout le
monde descend !

Eliot et moi, on lâche
un cri de joie. Enfin !

Mon frère sort à toute vitesse. Il y a foule dans les environs. La rue est bondée de piétons. On ne retrouve pas cette ambiance chez nous, dans notre petite ville de région.

On suit papa dans le hall de l'hôtel. Mon enthousiasme retombe d'un coup. Les ampoules éclairent faiblement les lieux. Il fait sombre. Les murs en béton rendent la pièce lugubre. C'est angoissant.

Plusieurs personnes attendent en file pour récupérer la clé de leur chambre. On devra faire preuve de patience.

Je soupire. Je n'ai pas envie de m'éterniser dans cet endroit qui me donne froid dans le dos.

Des clients désagréables

On attend depuis une dizaine de minutes.

La file n'a presque pas bougé. Je m'impatiente. L'ambiance sinistre du hall d'entrée me stresse.

Eliot tourne en rond dans la grande pièce. Papa lui fait

signe de nous rejoindre.
Mon grand frère heurte une valise devant nous. Il ne l'a pas fait exprès. Le propriétaire du bagage grogne :

— Hé! Attention!

Il lance un regard sévère à Eliot. Mon frère se colle à notre père. Le vieil homme se retourne à quelques reprises dans notre direction. Il nous regarde méchamment. Il n'est pas très sympathique. J'espère que sa chambre ne se trouvera pas près de la nôtre.

Papa nous propose d'aller l'attendre sur un canapé situé à côté de la porte d'entrée. On s'y rend en traînant les pieds. On en a marre d'être assis. D'un autre côté, ça nous permet de nous éloigner du vieux monsieur grognon.

C'est finalement au tour de papa. Il marche jusqu'au comptoir.

Il signe quelques documents, il remercie l'employée, puis il nous indique de le suivre.

Nous retournons à la voiture.
J'en profite pour demander
à mon frère :

— Tu as remarqué comme
les gens étaient étranges ?

— Le vieux monsieur m'a
fait très peur.

— C'est vrai. Mais les autres
clients aussi. Tu les as vus ?

Mon frère ne semble pas
comprendre de quoi je parle.

Dans l'auto, je raconte à
Eliot et à papa :

— En attendant sur le
canapé, j'analysais les

personnes présentes. Il y avait une vieille dame. Elle avait les cheveux sales et gris. Une autre cliente regardait tout le monde de travers. Mais le plus terrifiant, c'était l'homme avec un tatouage sur son crâne rasé!

Papa et Eliot ne semblent pas impressionnés par mes observations.

Papa gare la voiture dans le stationnement souterrain. Je récupère ma petite valise dans le coffre, puis il verrouille

les portières. Les lumières
de la voiture s'éteignent.

Je dis :

— Il fait sombre, tout
d'un coup.

Papa me fait signe de
le suivre. Une ampoule
clignote au loin.

Près de moi, Eliot hurle :

— BOUUUUH !

Effrayée, je pousse un cri.
Mon frère éclate de rire. Je
ne le trouve pas drôle. Je ne
vais pas me fâcher contre
lui, même si j'en ai envie.

On va vivre une soirée de
rêve et on a promis à papa
de ne pas la gâcher.

Papa lance un regard
mécontent à Eliot. Mon frère
baisse la tête, penaud.

CLAC!

On sursaute. Un bruit très
fort vient de se faire entendre.
Papa explique :

— C'était sûrement une
portière de voiture.

Il n'a pas l'air convaincu.

Une ombre sort de la
pénombre et elle se rapproche

de nous. Je retiens mon souffle. C'est l'homme qui a grondé Eliot il y a quelques minutes ! Il se dirige vers l'ascenseur. On n'a pas le choix de le suivre. Il patiente devant la porte métallique, qui s'ouvre après un moment. On entre tous dans la cabine. L'homme continue de nous fixer. Son pantalon et son chandail sont sales. Je détourne le regard. Il dégage une odeur forte. Je me sens mal en sa compagnie.

Inquiète, je me colle sur
papa, qui appuie sur le
bouton numéro vingt-deux.

L'ascenseur se met en
marche. Le vieil homme
en sort lorsqu'on arrive à
notre étage. Il s'immobilise
dans le corridor. Il enfonce
le bouton pour retenir
l'ascenseur. Il nous fixe.
On sort à notre tour. On
s'éloigne vers notre chambre.
Papa s'arrête rapidement
devant une porte.